L'ACRO en Biélorussie Point sur les actions menées depuis un an

Depuis plus d'un an, l'ACRO s'est d'autres engagée, avec partenaires, aux cotés des habitants des territoires contaminés biélorusses. L'objectif est d'accompagner des projets émergeants visant à améliorer les moyens de surveillance d'information de la contamination radioactive et d'y apporter notre expérience de laboratoire citoyen, en travaillant "avec" la population locale.

La situation en Biélorussie

La Biélorussie est le territoire qui a subi la plus grande partie des retombées radioactives l'accident de Tchernobyl (70 % du terme source). Cette contamination concerne un quart de son territoire et près de 2 millions de personnes. territoires contaminés sont classés suivant 4 niveaux en fonction des densités de contamination des sols. La gestion nationale des conséquences de l'accident de Tchernobyl (aide financière, politique de relogement, etc.) dépend ensuite du statut d'appartenance du territoire considéré.



Tableau 1: Définition des zones de contamination (loi Biélorusse de 1991)

Zones	Densité de contamination des sols en Ci/km²		
	Cs-137	Sr-90	Pu-238, 239, 240
Zone 1 : contrôle radiologique périodique	1 - 5	0,15 – 0,5	0,01 – 0,02
Zone 2 : droit de migration	5 - 15	0,5 – 2	0,02 – 0,05
Zone 3 : droit au relogement	15 - 40	2-3	0,05 - 0,1
Zone 4 : relogement obligatoire et immédiat	> 40	>3	> 0,1

Note : 1 Ci / km^2 (1 Curie par kilomètre carré) = 37 10^9 Bq / km^2 (37 Milliards de Becquerels par kilomètre carré)

L'évolution de la situation radiologique des sols dépend de la nature des radionucléides présents, de leurs périodes de décroissance radioactive, de leur mobilité dans l'écosystème et des caractéristiques du Actuellement, sur l'ensemble des radionucléides rejetés par la centrale de Tchernobyl, le césium est l'élément 137 (Cs-137) radioactif majoritairement présent sur le territoire biélorusse. Le **strontium 90** (Sr-90), également rejeté, reste plus localisé dans la zone proche de la centrale de Tchernobyl, au sud de Biélorussie (région de Gomel). Présent en plus faible quantité que le césium, cet isotope radioactif pose cependant des problèmes du fait de sa radiotoxicité élevée et de la difficulté à le mesurer.

Les isotopes du plutonium (Pu-238, 239 et 240) ont été localisés essentiellement dans la zone

Note : le strontium 90 est un élément radioactif, émetteur de rayonnement Bêta pur.

Sa période radioactive est de 28,5 ans. Sa mesure est plus difficile que pour le césium et nécessite une séparation chimique préalable et un appareillage adapté. Compte tenu de ses caractéristiques chimiques et physiques, le strontium est un contribuant majeur de l'impact sanitaire. Proche du calcium, le strontium se fixe préférentiellement sur les os.

proche de la centrale de Tchernobyl. Ces isotopes fortement toxiques chimiquement et radiologiquement sont heureusement peu mobiles et entrent peu dans la chaîne alimentaire. Leur mesure est encore plus difficile que celle du strontium et nécessite de posséder des appareillages sophistiqués.

régions du sud du pays (régions de Gomel et Brest) Mogilev). Les forêts, très nombreuses en Biélorussie, sont fortement contaminées du fait de leur propriété à concentrer les polluants déposés sur le sol. La caractéristique des sols, les événements climatiques (inondations, sécheresse ...) sont autant d'éléments qui peuvent faire fluctuer les cartes de contamination d'un secteur. Du fait de la particularité physique des

polluants radioactifs, l'échelle de temps apporte également des changements sur la répartition des éléments radioactifs sur le l'iode 131 territoire. Ainsi, majoritairement présent dans les premiers jours qui ont suivi l'accident, et responsable des maladies de la thyroïde, a maintenant quasiment disparu compte tenu de sa période de décroissance radioactive relativement courte (8 jours). A l'inverse. de nouveaux radioéléments apparaissent. C'est le cas de l'américium 241 issu de la désintégration du Plutonium 240 ; sa présence maximale est prévue pour 2060.

Même si l'on ne doit pas négliger l'irradiation externe dans certains endroits, ou l'inhalation de

Les principales zones de contamination touchent les régions du sud du pays (régions de Gomel et Brest) et l'est du pays (région de RDU-99 de 1999, en cours actuellement).

tbo 77 de 1777, en cours actuements.			
Produits	Concentration maximale admissible pour le Cs-137 (Bq/Kg)		
Eau de boisson	10		
Lait et produits laitiers	100		
Viande de bœuf et de mouton	500		
Viande de porc	180		
poisson	180		
Pommes de terre	80		
fruits	40		
Champignons frais / secs	370 / 2500		
pain	40		

Note: Bq/kg = becquerel par kilogramme.

poussières dans les zones les plus
touchées, l'impact sur les hommes

touchées, l'impact sur les hommes se fait essentiellement au travers des produits d'alimentation.

La Biélorussie, comme ses pays voisins (Russie et Ukraine), a mis en place une surveillance et des normes concernant les circuits officiels de commercialisation (cf tableau 2 ci-dessus).

Mais l'essentiel des produits consommés dans les régions rurales est issu de l'autoproduction et échappe donc au contrôle officiel. A cela, s'ajoute les produits de la cueillette, de la pêche ou de la chasse qui contribuent fortement à l'ingestion de radioactivité. En effet, les produits "sauvages" sont

souvent fortement contaminés. Même si ces habitudes traditionnelles sont déconseillées ou même interdites dans le pays, les consignes ne sont bien souvent pas respectées par nécessité (il faut bien se nourrir), par lassitude (comment rester vigilant après deux décennies?), par fatalisme et enfin tout simplement par goût (la soupe aux champignons est un plat traditionnel).

Les zones d'exclusion (> 40 Ci/km²) sont, en principe, interdites à la population. Dans le périmètre interdit des 30 km autour de la centrale de Tchernobyl, 119 villages ont ainsi été évacués. Une fois par an, une autorisation est donnée pour retourner au village abandonné afin de pouvoir fleurir les tombes de ses proches. Une politique de relogement permet encore à des familles installées avant 1986 de quitter les zones contaminées (statut des zones 3); On note par contre l'arrivée dans les territoires de nouveaux occupants (issus des républiques I'ex-URSS, Kazakhstan. Azerbaïdjan, etc.). Ainsi le village de Strevitchi (statut entre 15 et 40 Ci/km²), dans le district Khoyniki, compte actuellement plus de 13 nationalités différentes. Après 1986, les deux tiers de la population sont partis maintenant seul un quart de sa population actuelle est originaire du village.

L'action de l'ACRO dans le district de Bragin

La situation du district de Bragin

La région où nous intervenons se trouve à l'extrême sud-est du pays, auprès de la frontière ukrainienne. La population du district est actuellement de 17 000 habitants ; plus de la moitié (56%) ont quitté le district après la catastrophe de Tchernobyl.

Le district est bordé au sud et à l'ouest par les limites de la zone d'exclusion; après la catastrophe, 18% du territoire a été relégué en zone interdite (zone > 40 Ci/km²). La population, essentiellement rurale, vit majoritairement dans des territoires contaminés de 5 à 15 Ci/km². Les ressources économiques du district sont



faibles, avec peu d'entreprises locales et une agriculture d'état terriblement (kolkhozes) marquée par la contamination 137, strontium 90). (césium L'exploitation des forêts pose également des problèmes, du fait de la contamination du bois ; les chaufferies collectives des villages ont ainsi dû renoncer à cette ressource énergétique peu onéreuse et abondante, les alternatives restant faibles dans une région où les hivers sont rudes et longs. La peur des incendies de forêt, dont les conséquences radiologiques peuvent être très graves, oblige cependant un entretien des zones sylvestres à l'intérieur et à l'extérieur de la zone d'exclusion. De nombreux villages connaissent des problèmes en eau potable avec des taux importants en fer issus, en partie, des canalisations mises en place après l'accident alors que les puits collectifs n'étaient plus exploitables car contaminés. Sur le volet sanitaire, les taux de morbidité sont en hausse chez les enfants, beaucoup souffrent de déficits immunitaires. pathologies cardiaques, digestives, etc..., on note également un "rajeunissement" de certaines maladies, comme par exemple des cas de cataracte chez des jeunes. Les services médicaux souffrent d'un manque de compétent personnel et d'infrastructures adaptées pour le soin et la prévention. Comme dans

les autres districts des territoires contaminés, les enfants scolarisés sont envoyés un mois en sanatorium deux fois par an. Une aide économique pour le transport est attribuée aux familles en fonction du statut du village (en fonction de la densité de contamination établie par l'administration).

Les objectifs du projet

Le projet a pour but de mettre en place une surveillance radiologique au service de la population et de favoriser l'accès à la mesure et à l'information sur la situation locale au niveau des villages.

Concrètement, il s'agit d'ouvrir ou de remettre en service des postes de mesures dans les principaux villages du district, de lancer des campagnes de mesures de la contamination interne des enfants scolarisés (anthropogammamétrie), de mettre en place un observatoire de la situation radiologique au niveau des villages, de favoriser l'organisation de lieux d'échanges (réunions publiques, cercles de et d'information rencontre). (affichage public des résultats des mesures) et de développer des actions pédagogiques dans les écoles.

Dans quatre écoles du district la mise en place d'ateliers permet aux élèves d'acquérir, par la pratique, les connaissances nécessaires pour développer une culture pratique de protection radiologique, exploitable au quotidien. Au-delà de l'acquisition de connaissances et de savoir faire, la question de la transmission d'une "mémoire" de l'accident est également abordée.

La particularité de ce projet est de confier la coordination aux habitants eux mêmes, via l'association "Rastok Gesni" (Pousse de Vie), créée récemment et qui regroupe maintenant une vingtaine de bénévoles actifs : mères de famille, personnel de santé, enseignants.

Cette initiative se développe dans le cadre du programme international, CORE qui fédère les projets menés sur 4 des districts les plus contaminés de Biélorussie (voir la présentation du programme en fin d'article).

Participent à ce projet : Rastok Gesni (ONG Biélorusse locale), BELRAD (Institut Biélorusse de mesure radiologique indépendant). BB-RIR (Institut National Radiologique Biélorusse, filiale de Brest, basée a Pinsk), Hôpital de Bragin, CEPN (Centre d'Etude sur l'évaluation de la Protection dans le domaine Nucléaire) qui a travaillé pendant plusieurs années dans le cadre du projet ETHOS en Biélorussie sur le

district de Stolyn, PSF (Patrimoine Sans Frontière) qui travaille sur le volet "mémoire" de l'accident (projets "villages perdus", "contes : raconte moi ton nuage"), le LASAR (Laboratoire d'Analyse Socio-Anthropologique du Risque) laboratoire universitaire de Caen, qui mène depuis plusieurs années des travaux sur la Biélorussie, coordinateur de l'ouvrage "les Tchernobyl" silences de organisateur de la première université d'été sur Tchernobyl à Kiev.

Les financeurs :

Le volet "mise en place d'une surveillance radiologique sur le district de Bragin" est financé par Ministère des Affaires Etrangères Suisse, via le SDC¹ qui travaille depuis plus de deux ans maintenant dans les territoires contaminés de Biélorussie sur le volet essentiellement sanitaire (www.chernobyl.info). financement, ici, est destiné à la dotation de matériel, mise à niveau des locaux, formation et salaire des dosimétristes. campagnes de mesures anthropogammamétriques, soutien de l'association locale et coût des missions. Le volet "éducatif" sur le district de Bragin est financé par le Ministère des Affaires Etrangères français,

et l'IRSN2. Les financements sont

^{1.} Agence Suisse pour le Dévelopement et la Coopération, financeur du projet

^{2.} IRSN : Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire

destinés à l'achat de matériel et de fournitures pour les écoles, matériel de détection, salaire des animatrices locales, et coût des missions.

Etat d'avancement des actions

Mise en place de centres locaux mesures ouverts population

Le projet a concrètement débuté février 2004 avec l'organisation d'une table ronde réunissant les partenaires du projet, les professionnels locaux de la santé et de l'enseignement ainsi que les autorités du district. Les centres locaux de mesures ont été installés ou rénovés à partir d'avril 2004 jusqu'à novembre 2004 dans les localités de : Bragin (au centre épidémiologique), Krasnoye (au dispensaire

Mikoulitchi (dans maison du conseil de village), Dublin (dans l'école), Krakovitchi (dans l'école) et à Komaryn (au centre vétérinaire). L'équipement comprend un radiamètre (un spectromètre gamma) qui

dans

village),

137

produits, des dosimètres pour la mesure du rayonnement gamma et bêta ambiant, et un ordinateur avec imprimante. Le personnel affecté à ces centres, choisi localement, a suivi une formation spécialisée à l'institut BELRAD au cours des premiers mois du lancement du projet. Afin de se conformer à la législation nationale. une demande d'accréditation a été déposée et obtenue au mois d'avril 2005 pour chacun des centres. Certains problèmes d'ordre "technique" (sécurisation des locaux, délai d'arrivée du matériel) ont retardé l'avancement du travail. Malgré cela, plus de 200 mesures ont déjà été réalisées dans les localités de Krasnoye et Komaryn.



permet le dosage Tatiana, la Présidente de l'association "Pousse de Vie", rapide du césium accompagnée de Piotr, le radiamétriste, et deux des les employés de l'Institut Belrad

Comment fonctionnent les centres de mesures ?

Il est important que les centres soient facilement accessibles à l'ensemble de la population du village. Les gens apportent leur produit (pommes de terre, lait, baies, gibier, etc.) au radiamétriste qui effectue aussitôt la mesure. Le résultat rendu est touiours accompagné d'explications sur sa termes signification en contamination interne si le produit est consommé, le danger sanitaire potentiel, en apportant une comparaison avec les valeurs habituellement observées au niveau du village ou du district. Les produits "sensibles" nécessitant un contrôle régulier sont les produits laitiers, la viande,

dont la contamination dépend directement de l'état radiologique des fourrages (en hiver) et des pâturages (en été), les produits de la cueillette, de la pêche ou de la chasse.

Notre accompagnement, consiste essentiellement en une aide technique, et avec la collaboration de nos partenaires, nous menons une réflexion avec dosimétristes sur les moyens à mettre en place pour favoriser la diffusion de l'information et faire comprendre à chacun l'intérêt d'apporter ses produits à mesurer.

Le travail avec les écoles reste, certainement, le meilleur moyen de toucher une large partie de la population. Les enfants sont, en effet, de bons vecteurs de diffusion de l'information et représentent, de surcroît, la cible la plus sensible aux problèmes d'exposition radiologique. C'est pour cette raison, qu'il nous est apparu essentiel de mener en parallèle des actions pédagogiques dans les écoles du district. Deux radiamétristes travaillent déjà avec les écoles de Komaryn et de Krasnoye en ouvrant leur centre de mesure aux élèves qui apportent et mesurent eux-mêmes des produits recueillis dans leur voisinage.



Mesure anthropogammamétrique réalisée par Belrad, dans l'école de Krasnoye

Campagnes de mesures anthropogammamétriques sur l'ensemble des enfants scolarisés dans le district

Trois campagnes de mesures ont déjà été réalisées par l'Institut BELRAD (mars et novembre 2004, avril 2005). La mesure est réalisée à l'aide d'un fauteuil derrière lequel est fixé un détecteur (cristal d'Iodure de sodium) qui permet de quantifier le taux de Césium présent dans l'organisme. La mesure dure quelques minutes et l'enfant repart avec le résultat et une information sur ce qu'il signifie. Tout l'équipement (fauteuil anthropogammamétrique,

ordinateur) est déplacé d'école en école afin de limiter les déplacements des enfants et de toucher le maximum de personnes.

données anthropogammamétriques sont essentielles à chacun pour pouvoir connaître sa contamination interne ou celle de ses enfants. Ces résultats sont également importants évaluer la situation radiologique des villages et cerner en premier lieu les situations les plus alarmantes. Après la première campagne réalisée en mars 2004, Tatiana, la Présidente de Pousse de Vie, a beaucoup travaillé avec les familles dont les enfants présentaient des taux de contamination élevés. L'objectif est de comprendre l'origine principale de la source de contamination, puis de voir avec

Note : Pour un résultat d'anthropogammamétrie de 2000 Becquerels en césium 137 dans le corps entier plusieurs scénarios d'intoxication sont possibles. L'origine de la contamination peut être due, par exemple : soit à l'ingestion de 200 g de champignons contaminés à 10 000 Bq/kg, quelques jours avant la mesure ; soit à l'ingestion quotidienne d'un demi-litre de lait contaminé à 80 Bq/L (cas d'un enfant).

les parents comment trouver un moyen de remédier au problème en trouvant une solution durable. Les cas les plus difficiles sont souvent les familles les plus socio-économiquement défavorisées où il n'existe que peu d'information et où les marges de manœuvre sont excessivement réduites.

Les champignons ou le gibier braconné, présentant souvent des taux en césium importants sont bien souvent les causes des fortes contaminations internes, surtout à l'automne. Cependant, contamination étant cumulative, l'ingestion quotidienne peut quantités plus réduites également amener un taux de contamination interne final important. Lorsque le lait de la vache est incriminé, la solution peut consister à changer son lieu de pâturage afin de réduire sa contamination.

Les résultats des campagnes de mesures montrent une contamination généralisée de l'ensemble des enfants du district. Majoritairement le taux mesuré se situe en dessous de 30 Bq/kg (soit un total de 900 Becquerels pour un enfant pesant 30 Kg). Des cas plus critiques³ ont été mesurés avec des taux de contamination dépassant les 100 Bq/kg jusqu'à 2700 Bq/kg dans un cas.

Parrainage et accompagnement de l'association locale "Rastok Gesni" (Pousse de vie).

La création d'une association est peu courante en Biélorussie. Pousse de Vie, représente en quelque sorte notre homologue en Biélorussie et nous sommes fiers de parrainer cette nouvelle organisation.

Notre accompagnement s'effectue principalement sur le méthodologique même s'il reste important de prendre en compte toutes les spécificités locales et le manque d'habitude de ce type d'engagement bénévole en Biélorussie. L'association Pousse de Vie compte une vingtaine de membres actifs essentiellement du milieu médical et enseignant. Un système de parrainage a été mis en place pour accueillir les nouvelles recrues. L'action de Pousse de Vie s'effectue également dans le cadre du projet "Mother & Child" lancé par l'office de coopération suisse (SDC) et visant a réaliser des réunions ouvertes aux futures et jeunes mères pour donner une information sanitaire préventive. Ainsi dix cercles de rencontre sont menés par 10 membres de l'association et tournent de village en village. Même si Tatiana reconnaît qu'il est difficile de motiver les gens sur du bénévolat, la présidente de Pousse de Vie a beaucoup d'espoir sur l'existence et la mission de son association. Elle reconnaît qu'au travers de son ONG, son discours a plus d'impact auprès des gens et des autorités. Sa légitimité également essentielle puisque son discours provient du "terrain"; comme la plupart des gens avec qui Tatiana travaille, avec qui elle partage la vie, elle a vécu dans sa "chair" la catastrophe Tchernobyl, et a "choisi" de rester dans son village avec son mari et ses deux enfants. Infirmière de métier, son combat quotidien est d'améliorer les conditions de vie des gens autour d'elle. "C'est à nous de définir les critères pour vivre ici et créer les conditions de notre survie".

Après une année de visites

^{3.} Il est important de préciser qu'il n'existe pas de seuil d'innocuité et toute présence, même minime de radioactivité d'origine anthropogénique dans l'organisme a une probabilité non négligable d'engendrer de graves conséquences sur l'organisme et sur la santé.



régulières de notre part nous avons été heureux d'accueillir Tatiana chez nous au mois d'avril dernier. La rencontre avec les autres membres de l'ACRO fut, bien entendu, riche dans les deux sens.

Lancement de cercles de travail (ateliers) avec les élèves de 4 écoles du district.

Depuis septembre 2004 et dans le cadre du programme CORE, quatre écoles ont lancé des ateliers ouverts élèves aux permettant l'acquisition des de base et des notions connaissances nécessaires sur la radioactivité, ses conséquences sur la santé et sur les principes de la radioprotection. Chaque atelier est dirigé par un ou deux

enseignants et accueille une quinzaine d'enfants.

Chaque école a établi son propre programme d'activité. En général, le travail a débuté par une approche théorique, basée sur l'étude des cartes de contamination dans le district, l'apprentissage des notions de base de physique avec l'aide des plus grands élèves et l'utilisation des supports pédagogique existant sur le sujet.

Dans l'école de Mikoulichi, le travail s'est ensuite porté sur l'étude des résultats des anthropogammamétries

réalisées par l'institut BELRAD.

La particularité de cette école est d'accueillir des enfants de trois villages différents. On aurait constaté que certains élèves des villages considérés comme "propres" présentaient une plus contamination interne importante que d'autres. Le travail des élèves a donc consisté à essayer de comprendre cette situation par une double approche : celle de l'analyse des produits consommés (connaissance des réaimes alimentaires, de la provenance produits, du taux contamination des produits, etc.) puis celle, plus pratique, de la réalisation de cartes contamination. Pour réaliser ce dernier travail, certains parents travaillant dans les services forestiers ont proposé leur aide. Les enfants ont effectué des

mesures de radioactivité ambiante à l'aide des dosimètres. L'école, elle-même, est située sur une zone de 15 à 40 Ci/km², et il existe des contamination taches de relativement importantes autour de l'établissement. Une synthèse des résultats a permis de réaliser un "passeport" de la situation de l'école. Les détecteurs également été prêtés aux enfants afin qu'ils réalisent des mesures chez eux. La responsable de l'atelier note un problème principalement chez les familles défavorisées.

Dans l'école de Komaryn, le travail des élèves s'est centré principalement sur les aspects de la "mémoire" de l'accident de Tchernobyl, basé sur le recueil des témoignages des aînés. responsable de l'atelier a été très surprise du degré de motivation des jeunes enfants, l'intérêt qu'ils ont montré à s'impliquer dans ce travail révélant une réelle envie de leur part de connaître l'histoire de l'accident au travers de ceux qui l'ont vécu. Ce travail a été réalisé en collaboration avec la maison culture de Komaryn la impliquée sur un autre projet lié à la mémoire de Tchernobyl avec l'association française Patrimoine sans Frontière.

Après un an de fonctionnement, le bilan du travail réalisé dans les quatre écoles est positif. Les enseignants responsables des ateliers reconnaissent l'intérêt d'un tel travail avec les élèves. Les enfants sont motivés et même plutôt enthousiastes à mener ce travail, essentiellement dans les activités pratiques. L'utilisation de l'ordinateur, la valorisation de leur travail est une motivation supplémentaire pour eux.

Le bilan, plus global, sur le fonctionnement cercles des semble plus difficile à faire du fait du manque de recul. Le travail est basé sur une implication bénévole des enseignants, et la charge de travail est souvent très importante pour mener a bien les actions. Les problèmes de financement (retard des versements prévus pour soutenir les actions), de logistique. ont constitué autant d'éléments qui ont pu rendre difficile lancement des ateliers cette année. Les enseignants également souligné un besoin en supports pédagogiques, ressources d'information (carte locale de la contamination en césium). Selon l'avis général il faut poursuivre l'expérience condition que les moyens soient mis en place pour soutenir le travail. C'est pour cette raison que l'ACRO a répondu à un appel d'offre de la Commission Européenne dans le cadre des projets TACIS. Le projet, visant à promouvoir ce travail dans les écoles va ainsi bénéficier, nous l'espérons, dès la rentrée prochaine (septembre 2005), d'un

soutien financier qui devrait permettre une dotation plus importante en matériel et des moyens supplémentaires permettant un meilleur accompagnement des enseignants dans leur tâche.

Commentaires sur notre action

Le travail que nous menons en Biélorussie nous semble utile et porteur de sens pour une association comme la nôtre née des conséquences de Tchernobyl. Notre engagement est cependant difficile car il n'est bien évidemment "normal" pas d'habiter dans un territoire contaminé. Le fait, bien réel, est pourtant que des gens, 2 millions de personnes, vivent là bas et qu'il n'est pas réaliste de déporter une telle population, pour aller où et avec quels moyens? Doit-on pour autant les ignorer?

18 ans après la catastrophe, il nous est apparu important de nous engager aux cotés des habitants des territoires contaminés de Biélorussie, dont le sentiment d'abandon est grand et de leur apporter notre expérience de laboratoire citoyen, en travaillant "avec" la population et en accompagnant leurs projets pour tenter d'améliorer leurs conditions de vie. De plus, il nous parait essentiel de témoigner de la situation rencontrée là-bas au

moment où les promoteurs de l'énergie nucléaire telle que l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique) tiennent des propos négationnistes quant aux conséquences sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl.

A l'heure où le nucléaire est présenté comme la solution "écologique" aux problèmes énergétiques, que l'on vient de décider de prolonger la durée de vie de nos centrales, il est certainement bon de rappeler les risques encourus.

Quelle démocratie survivrait à un nouveau désastre comme celui-ci, économiquement et politiquement parlant? Quel parent peut souhaiter vivre cette crainte permanente pour la santé de ses enfants, de recevoir régulièrement résultats de les son anthropogammamétrie, et de devoir deux fois par an l'envoyer en cure dans un sanatorium ? Quel habitant accepterait de quitter sa maison, son village, sa région ? Quel pays accepterait à nouveau d'abandonner une partie de son territoire en no man's land?

C'est, bien évidemment, la question de l'acceptabilité du risque qui apparaît ici, et toutes ces questions, en connaissance de cause, devraient aider à guider un choix citoyen, à condition que la question soit véritablement posée.

Présentation du programme CORE Le programme international CORE regroupe des projets menés sur 4 des districts les plus contaminés de Biélorussie (District de Bragin, de Chechersk, de Slavgorod et de Stolin) et basés sur 4 thèmes :

- la santé.
- la mise en place de moyens de mesure de la radioactivité.
- l'éducation et la transmission intergénérationnelle et internationale de la mémoire.
- l'aide économique sur le volet essentiellement agricole.

L'idée est de permettre une synergie et une complémentarité entre les différentes actions menées. Il ne s'agit en aucun cas de promouvoir la vie dans les territoires contaminés mais de contribuer à améliorer les conditions de vie au travers de

projets impliquant la population ellemême. Ainsi, pour être retenus et labellisés, les projets doivent prendre en compte les dimensions locales, nationales internationales. Concrètement, demande doit être locale, l'habilitation nationale et les partenariats internationaux. Une déclaration de

signée par 23 institutions internationales gouvernementales et non gouvernementales comme les Nations Unies, l'UNESCO, la Commission Européenne, les états français, italien, allemand, suisse, britannique, suédois, tchèque, lituanien (liste non exhaustive). En France une douzaine d'organisations sont partenaires de l'un des projets.

Le programme CORE ne possède pas de fonds de financement et chaque projet doit chercher un financement propre.

Pour en savoir plus http://www.core-chernobyl.org.



principe